

## TONNERRE SUBLIME

Il fixait depuis plusieurs minutes les plis de son pantalon.

Les fines rayures blanches sur fond de flanelle gris anthracite étaient légèrement plus épaisses sur la jambe droite que sur la gauche. Cette asymétrie commençait à générer chez lui un profond sentiment d'inconfort. Il sentait la sueur glisser depuis le sommet de son crâne, à travers ses cheveux clairsemés et coiffés vers l'arrière, jusque dans son dos. Le col de sa chemise collait à sa peau et il passait régulièrement une main entre le tissu et son cou pour en détacher le coton.

Il avait beau essayer, son cerveau refusait de lui obéir : il n'arrivait pas à cligner des yeux et à détacher le regard de ses cuisses.

Le parc étaient silencieux et la lumière du jour tombant donnait au blanc de la villa une teinte bleutée. Les arbres se réfléchissaient sur son enveloppe vitrée qui en multipliait le nombre. Leurs ombres marquaient les poteaux en forme de H de projections en mouvement. Entre chien et loup ; son moment de la journée préféré.

Ses mains, posées sur les accoudoirs de la chaise, étaient moites. Le métal froid et le cuir chaud provoquaient sur ses paumes une sensation étrange.

Il se souvenait du jour où il l'avait dessinée. Le soleil frappait la fenêtre de son bureau perché au 50<sup>e</sup> étage d'une tour de Chicago. La vue sur le Michigan Lake était imprenable. Son déjeuner avait été copieux et il avait eu chaud en regagnant les locaux de son agence. Il avait rêvé d'une chaise qui lui aurait permis de s'assoupir quelques instants. Une chaise si large qu'elle s'apparenterait à un petit lit dans lequel dormir assis, à la manière des rois européens. Il l'avait essayée dès sa sortie d'usine, un prototype qu'il conservait amoureusement.

Ce soir pourtant, il n'arrivait pas à se détendre malgré l'assise accueillante. Sa ceinture le ligotait, sa chemise l'emprisonnait. Son menton recouvrait l'embouchure de son col, jusqu'à se superposer à l'amorce de sa cravate ; il ne respirait plus. Ses chaussettes, trop serrées, coupaient la circulation de son sang et ses chaussures semblaient appartenir à un enfant. Plus, il regardait son corps et plus celui-ci lui semblait appartenir à un autre.

L'envie le démangeait d'allumer le cigare qu'il gardait en cas d'urgence dans une poche intérieure de sa veste. Il ne cessait d'ouvrir et fermer le capuchon amovible de son briquet d'un geste nerveux. Ce n'était pas une bonne idée. L'odeur imprégnerait les rideaux beiges et ne partirait pas avant l'arrivée de sa cliente, même s'il ouvrait les larges baies qui composaient la façade. Le cliquetis froid rythmait les allers et retours de ses pensées. Il regarda autour de lui.

Verre et métal blanc.

L'abstraction posée au milieu du paysage. La vie, ceinturée de deux bandeaux horizontaux ; une projection cinémascope. Le cadre comme support de la lumière extérieure. La villa était toujours blanche mais n'avait jamais la même couleur.

L'apercevoir éclairée par les phares de sa voiture lorsqu'il s'était engagé sur la contre-allée lui avait procuré une émotion intacte, plus de cinq ans après l'avoir imaginée. Le chemin carrossable, sinueux au milieu des chênes, contrastait avec la rectiligne River Road et permettait d'apercevoir l'édifice sous plusieurs angles avant de se garer face aux différentes terrasses qui en constituaient la séquence d'entrée. Cette mise en scène l'enchantait quelles que soient les saisons, mais il devait bien avouer que l'hiver était sa préférée. La maison blanche flottait au-dessus du tapis de neige et emportait dans son envol l'œil du visiteur. Il pensait à Monet, à Van Gogh, à Manet et à Hokusai. Dans un accès d'orgueil, il ne pouvait s'empêcher de se considérer comme leur égal. Lui aussi, avait pu matérialiser le temps suspendu et construire le silence. Ce n'était pas cet idiot de Johnson qui aurait pu la dessiner !

Il eut alors la vision d'un souvenir d'une nuit passée chez Philip, tout heureux de lui présenter son hommage en acier noir, aussi lourd et collé au sol qu'une vache dans un pré. Il attendait, les yeux pleins d'appréhension que le maître rende son verdict.

Il n'avait pas boudé son plaisir de le voir languir lorsqu'il avait fait le tour de la maison. Il avait un peu exagéré au moment de se prononcer ; le projet n'était pas raté, mais tout de même, il ne comprenait toujours pas qu'il ait pu positionner les poteaux à l'intérieur de la maison. Et la mise en valeur de la structure ? Et la mise à distance de l'extérieur ? Et la paradoxale poésie d'être le voyeur du paysage caché dans sa maison de verre ? Et l'intégration des occultations, qui dévoilent la nature comme le rideau dévoile la scène du théâtre ? Peut-être avait-il aussi été un peu jaloux qu'il ait pu terminer sa construction avant lui.

Ces souvenirs encombraient son esprit et ne l'aidaient pas à calmer le rythme de son cœur : Philip ne l'avait plus jamais rappelé. Sa jambe tremblait d'un réflexe nerveux. Rester assis devenait insoutenable. Il se leva et alla examiner la Fox River plus en contre-bas. La lune s'y reflétait désormais. Son front perlait et ses lèvres étaient sèches. Il n'avait jamais connu d'angoisse pareille par le passé. L'air s'épaississait autour de lui, devenait lourd et humide. Le vent se levait. Quelques gouttes d'eau constellaient le travertin des terrasses. Il leva le regard ; le ciel tourbillonnait au-dessus de lui. L'orage.

Il venait ici jouer sa réputation, son honneur, mais aussi la survie de son entreprise. La somme que le tribunal avait ordonnée à sa cliente de lui verser n'était toujours pas arrivée sur son compte bancaire. Il avait été lavé des soupçons qui entachaient sa pratique mais son image avait largement été écornée. Comment, lui, avait-il pu se laisser taxer d'incompétent !

Les relations avec sa cliente n'avaient pas toujours été houleuses, bien au contraire. Mais la peur qu'elle avait éprouvée à l'ouverture du chantier n'avait cessé de croître, et avec elle, leurs tensions, si bien qu'elle lui avait interdit de remettre un pied sur le site. Il avait espéré que le temps les aurait apaisées. Il regrettait de ne pas avoir pu suivre l'exécution des travaux jusqu'à son terme mais devait avouer qu'il était tout de même satisfait de voir que ses plans des agencements avaient été respectés au millimètre par le menuisier. Il avait pu compter sur William. Lui, ne l'avait pas trahi.

Le mariage du bois clair et de l'acier blanc était parfait. De l'extérieur, cette masse, dans laquelle s'intégrait les éléments techniques de la maison, révélait l'intérieur habité. Dans ce parc, près de la rivière, l'espèce à observer était bien l'habitant de la villa. Que pensaient les animaux et les arbres de cette inversion des rôles ? Prenaient-ils plaisir à regarder sa cliente se lever, s'habiller, cuisiner, dormir ? Etaient-ils émus d'observer, la nuit tombée, cet intérieur chaud et éclairé ?

L'idée de cette visite lui était venue au milieu de l'après-midi. Il craignait de voir les huissiers saisir son bureau à tout instant et n'arrivait plus à se concentrer sur aucun projet : le cruciforme de ce poteau était-il le bon ? La largeur de cette trame était-elle adaptée à l'usage ? Les factures s'accumulaient sur le bureau de son comptable et ses créanciers le relançaient quotidiennement. Le téléphone ne cessait de sonner et les bruits de ventilations, de bouilloires, de copieuses, de rires et de bavardages l'avaient de plus en plus oppressé. Pourrait-il survivre jusqu'à la fin de l'année ?

Il avait pris la décision de conduire le long des 75 kilomètres qui séparaient Chicago de la villa et de surprendre sa cliente ; il perdait toujours ses moyens lorsqu'il se trouvait face à elle et espérait qu'une visite impromptue pourrait la désarmer et ainsi équilibrer le rapport de forces. Il était sûr qu'il pourrait la trouver ici ; nous étions vendredi soir après tout.

Après avoir coupé le moteur de son automobile, il s'était cependant aperçu que la maison était vide. L'intérieur sombre soulignait les épaisseurs blanches qui le cerclaient. La terrasse haute, surélevée à hauteur d'œil exactement, jouait avec les lignes fuyantes de la perspective. Il resta quelques instants à la contempler : air dessus, air dessous, vide au milieu. Pureté.

C'était superbe à voir lorsque la Fox River sortait de son lit et venait lécher les pieds de la villa. La symétrie horizontale était parfaite et la sensation d'impesanteur plus impressionnante que jamais. L'idée de cette légère surélévation et de cette illusion d'optique lui étaient venues lors de sa première visite du site, en compagnie de sa cliente. Les derniers mois avaient été particulièrement pluvieux et le terrain était inondé. Il s'était souvenu de cette symétrie qu'il avait déjà utilisée pour son Pavillon et s'était décidé à la reproduire. Il avait regardé le visage de sa cliente et s'était plu à penser qu'elle pourrait être la réplique humaine de la statue qui l'avait habité.

Il veilla à ne pas glisser en foulant la pierre lisse couverte de feuilles mortes rouges et jaunes. Kôyô, disent les Japonais. Une fois arrivé devant l'entrée de la maison, il se souvint d'un échange concernant sa fermeture : « mais Madame, qui voudrait clore les portes du paradis ? »

La baie coulissa et il prit position dans l'une des chaises du salon.

\*\*\*

Ses yeux quittèrent l'asymétrie des fines lignes blanches sur fond de flanelle gris anthracite de son costume. Il se leva, lissa les plis de son pantalon d'un revers de main et tira sur le bas de sa veste. Il s'approcha des rideaux toute hauteur, suspendus à un rail élégamment intégré au plafond.

Une lumière jaillit dans son dos et disparu aussitôt. Son cœur sauta un battement et sa gorge se noua. Une femme très distinguée sortit de la voiture. Elle était belle. Elle semblait ne pas avoir vu que quelqu'un l'attendait. Elle monta les cinq premières marches, puis les cinq autres. Un étui à violon lui encombra le bras gauche. De la main droite, elle fit coulisser la baie déjà entrouverte d'un mouvement expérimenté.

Il s'approcha.

Ses premiers mots restaient emprisonnés au fond de son larynx.

Il se reprit :

- « Mrs. Farnsworth, Edith. »
  - « Ludwig ? »
- « J'aimerais m'entretenir avec vous. »



*Credit: National Trust for Historic Preservation*

---

---

**Quentin Leclère** est architecte HMONP et ingénieur, diplômé de l'ENSA Paris-la-Villette et de l'ESTP. En 2021, il fonde l'atelier avec Guillaume Durif et Julie McCort, un atelier qui s'intéresse à la projection et à la construction d'une architecture sobre et sincère ainsi qu'à des projets de recherches théoriques et appliquées, menés en collaboration avec d'autres architectes, artistes et ingénieurs.